

Jacqueline Dubême

ami Paul



LETTRES À PAUL ELUARD

Juin 1948 - décembre 1949

Gallimard

Rami
Rauq





Jacqueline Duhamel

Ami
Paul



**LETTRES
À PAUL ELUARD**

Juin 1948 - décembre 1949

Gallimard

Ouvrage publié avec le soutien
de la Fondation d'entreprise La Poste

La Fondation d'entreprise La Poste favorise le développement humain et la proximité à travers l'écriture, pour tous, sur tout le territoire, et sous toutes ses formes. Elle s'engage en faveur de ceux qui sont exclus de la pratique, de la maîtrise et du plaisir de l'expression écrite. Elle favorise l'écriture vivante et offre un espace de découverte de la culture épistolaire élargie avec sa revue *FloriLettres*. Mécène de l'écriture épistolaire, elle soutient l'édition de correspondances et les manifestations qui les mettent en valeur.

<https://www.fondationlaposte.org>



© Éditions Gallimard, 2021.
D'après la correspondance appartenant
à la collection de Jacqueline Duhême.

Sommaire

Préface de l'auteur	p. 7
Lettres à Paul Eluard:	
Bougival, printemps-été 1948	p. 8 à 39
Septembre chez Matisse, boulevard du Montparnasse	p. 40 à 49
L'automne à Vence avec Matisse	p. 50 à 67
Hiver 1949: l'atelier de Matisse à Nice	p. 68 à 99
« Bonjour à Dominique »	p. 100 à 103
Lettres transcrites	p. 105 à 123
Notes	p. 124 à 125
Remerciements	p. 126





Préface

C'était en 1948.

J'avais vingt ans, ouvrière OSI métallurgie aux usines Jaeger.

Un après-midi, on nous annonce aux ateliers qu'un poète invité de notre syndicat CGT viendra nous lire ses poèmes. C'était Paul Eluard – beau, une voix superbe –, je fus tout de suite sous le charme. Il annonça qu'on pouvait venir les samedis à la « Maison de la pensée française » près de l'Élysée où les écrivains dédicaçaient leurs livres et les acteurs disaient leurs écrits. Ma voisine d'atelier, mariée avec deux enfants à la maison, me dit qu'elle ne pouvait pas y aller mais que si je pouvais à sa place, elle me donnerait les sous pour acheter un livre à Paul Eluard et le faire dédicacer pour elle et son mari car c'était leur anniversaire de mariage. (Plus tard, Prévert me dira... « Ils ont trouvé le moyen de mettre la pensée en " maison " ! » Ça le faisait rigoler.)

Donc j'arrive à cette « Maison de la pensée française », un joli hôtel particulier dans une rue aujourd'hui condamnée à gauche de l'Élysée. J'achète *Dignes de vivre* (avec des bois gravés de Théo Kerg) et je fais la queue pour faire dédicacer le livre pour les copains. Lorsque j'arrive devant Paul Eluard, complètement troublée par son beau regard bleu... Il me dit :

– Et comment vous appelez-vous ?

Je bafouille mon nom... Jacqueline...

Il écrit : « pour Line aux yeux de feuilles mortes »...

– Non ! je fais, en lui glissant le papier où sont écrits les noms des copains.

– C'est pas grave, dit-il, celui-là sera pour vous, prenez un autre livre !

– Je ne peux pas, dis-je... Je n'ai pas les moyens...

À cette époque, ce que je gagnais me permettait d'acheter ma carte de métro, ma carte de cantine, un peu de sous pour les gens qui me logeaient, et pour un ressemelage, j'économisais un mois...

– J'ai droit à quelques livres, dit-il, et il m'en dédicaça un autre pour les amis. Attendez-moi, dit-il.

J'attendis que Paul Eluard eût fini de dédicacer.

Ensuite, quelques rafraîchissements étaient servis dans des timbales de carton. Paul Eluard m'entraîna sur le balcon qui dominait les jardins de l'Élysée.

– C'est pas tout ça, dit-il, mais vous me devez un dîner. Je vous emmène ce soir, j'ai rendez-vous avec quelques amis.

Le dîner, vers les Champs-Élysées, dans un restaurant russe avec de superbes musiciens. Il y avait Albert Skira¹, avec Laurence Reverdin², que je devais souvent revoir après chez Henri Matisse. J'étais comme dans un rêve.

Après dîner, on est partis rue Marx-Dormoy où Paul Eluard habitait.

Voilà comment j'ai rencontré Paul Eluard.

J. D.

Bougival,
printemps et été
1948

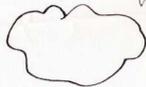
Samedi

ami Paul doux.

Bonsoir à toi que j'aime
comme c'est gentil à toi
de m'avoir
téléphone, je ne
peux pas te dire
la joie que cela m'a fait
je n'espérais pas tant de
toi mon Paul ami, je t'envoie
une lettre avec la seule
joie que tu la lise peut
être.

tu es toute la vérité de la
vie, tu es le soleil là
où pas la je t'aime ami
chéri les gens ne savent
pas comme tu es grand
je suis toute petite avec toi.
mon petit Tommy entend
souvent ton nom je lui
chante des chansons où
tu es le héros et (Paul) lui

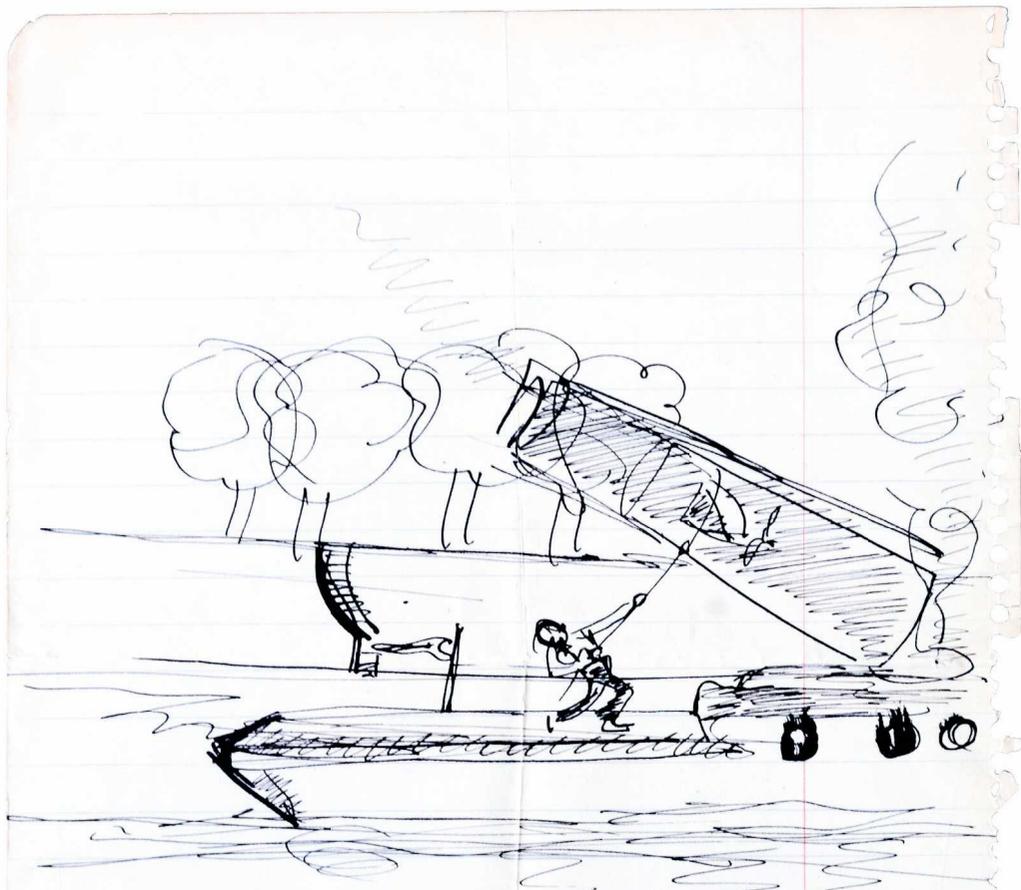
semble comme à moi une sorte de
grand ami à qui l'on dit tout
j'ai eu mal à la gorge
d'avoir soigné le petit
mais cela est passé.
je pense au mercredi
qui porte ton nom
je te donne d'ici mes
bises je t'aime



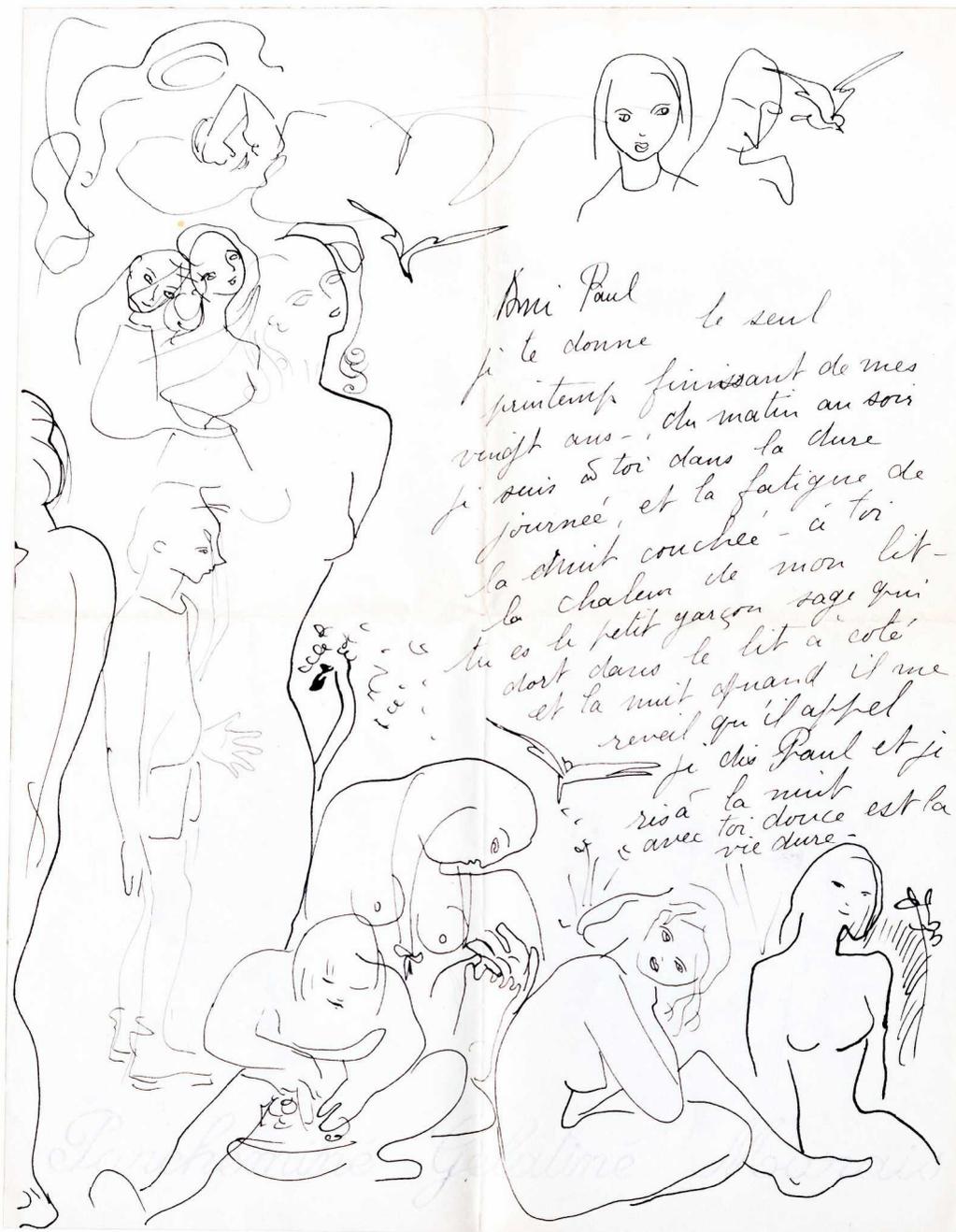
B



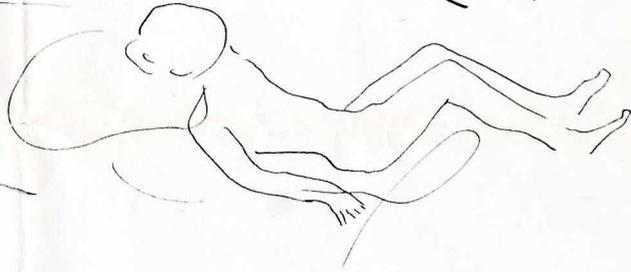
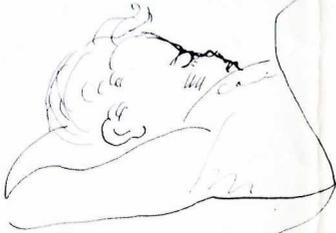
toute la journée et
autant que je le
peux quand je dors
ami Paul Chéri
à mercredi trois
heures. j'ai dessiné - tu
verras.
je t'embrasse fort fort
Liliane



amities du Pont de Bougival
J. Duhesme 38 rue Biesta
Bougival
- Seto -



Ami Paul le seul
je te donne
printemps finissant de mes
vingt ans - du matin au soir
je suis à toi dans la dure
journée, et la fatigue de
la nuit couchée - à toi
la chaleur de mon lit -
tu es le petit garçon sage qui
dort dans le lit à côté
et la nuit quand il me
revoit qu'il appelle
je dis Paul et je
ris à la nuit
toi douce est la
avec vie dure -





Droits réservés

En 1948, Jacqueline Duhême a vingt ans.
Elle est apprentie dans l'atelier de Matisse.
Elle s'y languit de Paul Eluard, qu'elle aime et qui lui écrit peu.
Dans ses lettres quotidiennes, elle lui raconte sa vie auprès du maître
et les visites d'amis célèbres, comme Chagall, Picasso, Skira et Prévert, déjà.
Jacqueline orne les lettres de croquis et de dessins colorés.
Chaque enveloppe est un petit tableau.



Ce livre reproduit un large choix des lettres,
retraçant ainsi l'évolution du sentiment qui, du chagrin amoureux,
se mue en une tendre amitié qui n'exclut pas les commandes:
Jacqueline demande parfois au poète un conte à illustrer.
La beauté et l'espièglerie des dessins de ces lettres
nous font assister à la naissance de la célèbre imagière
qu'est Jacqueline Duhême.

Photogravure : Nord Compo
ISBN : 978-2-07-289540-1